

L'action s'organise contre le verdict de Moscou

Que signifie l'offensive stalinienne contre la F. S. I. et l'I. O. S. ?

A l'ouverture du procès de Moscou, la II^e Internationale et la Fédération Syndicale Internationale ont télégraphié à Moscou en demandant la suspension de toute sentence et l'envoi d'avocats internationaux. Cela a suffi pour que toute la presse stalinienne découvre à nouveau la II^e Internationale comme « social-fasciste », agent de la Gestapo, etc. Citrine, de Brouckère et Schevenels sont accusés de vouloir « intervenir dans les affaires de l'Etat russe » !

Cependant, en 1922, lors du procès des socialistes-révolutionnaires qui avaient RELEMENT projeté et exécuté l'assassinat d'Ouritzki, qui avaient RELEMENT essayé de tuer Lénine (attentat de Fanny Kaplan), qui avaient tué avec une bombe l'ambassadeur d'Allemagne Mirbach, le pouvoir soviétique, avec Lénine et Trotsky, avait accepté que des avocats internationaux vissent à Moscou, prendre connaissance du dossier, plaider pour les accusés, et faire connaître l'affaire à l'opinion social-démocrate internationale. D'ailleurs, l'Internationale Communiste, présidée par Zinoviev, faisait de son côté la propagande nécessaire auprès de la classe ouvrière mondiale.

Vandervelde, président de la II^e Internationale, Théodor Liebknecht et autres vinrent à Moscou. Mais les faits, débattus contradictoirement, étaient probants. Or, les accusés, qui pourtant avaient RELEMENT des attentats, ne furent pas exécutés, mais condamnés à la prison. Certains d'entre eux (dont Blumkine) se rallièrent ensuite au pouvoir soviétique. En 1922, les dirigeants soviétiques ne se plaignaient pas d'une « ingérence dans les affaires intérieures de l'Etat ». Au contraire, cette « ingérence » était un moyen de plus de convaincre les ouvriers de la politique dangereuse et funeste menée par les socialistes révolutionnaires.

Mais, en 1930, les accusations de Staline sont entièrement inventées. Il craint donc le débat contradictoire. Il s'abrite derrière des principes d'Etat nationaliste pour refuser à la classe ouvrière internationale son contrôle.

C'est pourquoi le télégramme de Citrine et d'Adler fut accueilli par une pareille explosion de rage et d'injures ordures.

Adler et Citrine sont les représentants illustres du réformisme, condamné par l'Histoire, et qui ne peut plus apporter aux ouvriers que des illusions cruelles. Ils ont eux-mêmes rappelé que Zinoviev était parmi leurs adversaires les plus âpres. Certainement, nous nous ne sommes pas de leurs amis politiques. Toute l'action de la IV^e Internationale se déplace pour convaincre les ouvriers de la nocivité

de la politique de Citrine, Adler et autres.

Néanmoins, nous déclarons pour notre part que nous acceptons entièrement leur « ingérence » en tant qu'examineurs du procès de Moscou et de ses conséquences. Nous nous sommes adressés aux organisations ouvrières, en particulier aux Syndicats, en demandant leur participation responsable à une Commission d'enquête internationale. Quels que soient les dirigeants responsables, nous demandons leur participation. Même Adler et Citrine peuvent aider la vérité à se faire jour, à garantir l'examen impartial du dossier devant les yeux du prolétariat international. Si les dirigeants du Kremlin refusent, après avoir fusillé les 16 accusés, qui pouvaient être aussi des témoins, ils compromettent irrémédiablement leur cause aux yeux de tous. Nous avons la même position vis-à-vis des organisations syndicales et socialistes en France.

Il faut souligner à cette occasion l'hypocrisie répugnante dont font preuve les fonctionnaires du Kremlin dans leurs appréciations politiques. Avant hier, ils traitaient la II^e Internationale de « social-fasciste ». Hier, ils l'appelaient « frère » et lui décernaient les honneurs : elle devenait le rempart solide de la démocratie. Aujourd'hui, ils l'accusent aussi d'être agent de la Gestapo ! Ainsi, les travailleurs socialistes, même parmi ceux qui pouvaient supposer que notre attitude « mettait des bâtons dans les roues » dans le rapprochement avec le P.C., voient de quoi il retourne : les staliniens parlaient et parlent d'unité pour les besoins de la diplomatie russe, et nullement pour les intérêts révolutionnaires du prolétariat. L'accusation d'agent de la Gestapo contre de Brouckère et Citrine donne la mesure du sérieux de la même accusation contre Trotsky et Zinoviev.

Mais 1936 est 1936. Le mouvement ouvrier international se débarrasse à la faveur de la nouvelle montée révolutionnaire, de l'emprise mortelle du stalinisme. La contre-révolution elle-même stimule son réveil. La vérité verra le jour. Toute la lumière sera faite sur la provocation politique la plus monstrueuse des temps modernes.

P. NAVILLE.

Il nous a été rapporté que des publications et papillons contre le procès de Moscou étaient mis en circulation par des entrepreneurs privés spéculant sur l'actualité en dehors de toute organisation. Nous mettons nos lecteurs en garde. Nous n'avons la responsabilité que des TRACTS, BROCHURES et JOURNAUX que le Parti Ouvrier Internationaliste édite lui-même.

L'action dans le monde

Notre Parti a commencé avec énergie son action de rassemblement pour faire toute la lumière sur le procès de Moscou. Un grand meeting a lieu jeudi à Paris, dont nous reparlerons.

Des tracts ont déjà été distribués par milliers par nos groupes.

Nos camarades saisissent tous les moyens pour alerter la classe ouvrière. A Lyon, une affiche a été collée sur les murs. Nous nous excusons de ne pouvoir publier tous les ordres du jour reçus, en particulier celui de nos camarades de Marseille, qui fut adressé à toute la presse régionale.

Par papillons, inscriptions murales, etc., les membres du P. O. I. font connaître aux ouvriers la vérité sur l'attaque contre Trotsky. Ce travail se poursuivra d'une manière incessante.

Des télégrammes ont été adressés en Norvège pour exiger la liberté de Trotsky et la cessation immédiate du régime d'emprisonnement auquel il est soumis.

L'action pour la réunion d'une Commission d'enquête internationale se développe.

Dès à présent, un Comité est constitué. Prière de lui adresser toutes communications au 15, passage Dubail.

Dans tout le pays, nos groupes doivent multiplier les meetings, tracts, etc., pour appuyer le travail de cette Commission et exiger dans la presse la plus large publicité à ses travaux.

Signalons que le « Libérateur » a publié plusieurs articles dénonçant la répression stalinienne, ainsi que « Que faire ? » et « La Révolution Proletarienne », qui a publié des articles de Victor Serge.

Notre Parti a organisé une Conférence de Presse où un certain nombre d'agences et de journaux étaient représentés. Une documentation abondante leur a été fournie, dont nous n'avons pas encore vu l'écho dans les journaux. Nous parlons, d'autre part, de la position du « Populaire » et de la II^e Internationale, auxquels l'I. C. s'attaque maintenant avec frénésie.

EN ALLEMAGNE :

L'accusation grotesque et infâme de « liaison avec la Gestapo » a été relevée sans tarder particulièrement par nos camarades allemands. Un numéro spécial de « Unser Wort » a été publié, qui dénonce les méthodes des staliniens allemands qui dénoncent ouvertement nos camarades, en Allemagne, dans leur presse, c'est-à-dire en réalité qui les livrent à la Gestapo.

Le numéro contient une déclaration du célèbre pacifiste Kurt Hiller, protestant contre les accusateurs staliniens. Des membres dirigeants du S. A. P. se sont joints à l'action.

EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE :

L'Action Socialiste Révolutionnaire de Belgique a pris en mains l'action contre le verdict de Moscou. Dans une série de meetings, au Borinage et dans la région de Charleroi, nos camarades ont flétri comme il convient les fusillades. Une action est entreprise auprès des organisations ouvrières pour leur participation à la Commission d'enquête.

En Hollande, le Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire a commencé une large campagne. Brochures, tracts, papillons ont été édités par lui. Sneevliet, député au Parlement, a protesté contre l'attitude du Gouvernement norvégien vis-à-vis de Trotsky.

ESPAGNE : Malgré les misérables alléga-

tions de feuilles vendues à l'ambassade russe, les ouvriers espagnols ont donné leur vie pour le socialisme, ont appris avec un dégoût immense la contre-révolution de Staline.

La « Solidaridad Obrera », le grand journal de la C.N.T., a fiétri la comédie du procès. Le Parti Ouvrier Marxiste a pris ouvertement position par un manifeste du Comité exécutif (« Batalla » du 28 août), où il est dit entre autre :

« La liquidation des principes d'Octobre a mené Staline, non seulement à un abandon radical des principes du marxisme révolutionnaire, mais à l'extermination physique de la vieille garde bolchévique... Le monstrueux procès de Moscou et sa tragique conclusion sont le corollaire de ce cours de liquidation physique et politique, à

laquelle il faut ajouter le suicide de Tomski et la persécution qui commence contre Boukharine, Piatakov, Radek... Trotsky est pour nous, au côté de Lénine, un des grands chefs de la Révolution d'Octobre et un grand écrivain socialiste révolutionnaire. Injuré et persécuté, nous lui exprimons notre solidarité révolutionnaire, sans cacher pour cela nos divergences avec certaines de ses appréciations.

« Nous sommes socialistes révolutionnaires, marxistes. Au nom du socialisme et de la classe ouvrière révolutionnaire, nous protestons énergiquement contre le crime monstrueux qui vient d'être perpétré à Moscou. »

Non, ce n'est pas dans l'Espagne prolétarienne et révolutionnaire que les mensonges contre-révolutionnaires de Staline prendront !

La terreur dans le parti « communiste » russe

Nous avons déjà signalé les arrestations de fonctionnaires et de membres actifs du parti stalinien du début d'août, à Minsk, Kharkov, Dniepropetrovsk, Léninegrad, Orel, dans les régions allemandes de la Volga. Il s'agit bien désormais d'instituer la terreur au sein même des cadres du Parti de Staline, dont pourtant les fonctionnaires sont suffisamment de garanties de servilité et d'obéissance passive.

Pour des raisons que l'on ne discerne pas encore bien clairement, la terreur est devenue nécessaire contre les serviteurs même du régime bureaucratique.

Laissons parler les faits. Sept communistes influents du Chemin de Fer Moscou-Léninegrad sont arrêtés le 10 août.

Arrestation d'un groupe nombreux de jeunes communistes de Russie Blanche, le 11 août.

11 membres du Gouvernement, écrivains, fonctionnaires du Parti de Tadjikistan sont arrêtés le 13 août.

La « Pravda » du 16 annonce l'arrestation du secrétaire de rédaction des « Nouvelles » de Kiev.

Le même jour, arrestation à Bakou, notamment celle du secrétaire de rédaction de l'organe régional.

Le même jour, nouvelles arrestations de hauts fonctionnaires à Minsk. Il s'agit des dirigeants de l'enseignement et de la censure !

Le 19 août, communiqués sur la découverte de vastes complots terroristes-trotskistes, etc., dans les milieux gouvernementaux de Géorgie, d'Azerbeïdjan, d'Arménie. Nombreuses arrestations de vieux bolchéviques, de membres des divers gouvernements. Un cousin de Staline figure parmi les « contre-révolutionnaires » ainsi démasqués.

Même jour : complot analogue au Tadjikistan !

19 et 20 arrestations à Gorki où l'on découvre une organisation

trotskiste. Arrestation en Russie occidentale de l'ancien commissaire aux armées du Nord, et de 8 autres conspirateurs bolchéviques.

Dans la « Krasnaya Gazeta » du 17 août, parvenue en retard, découverte d'un complot terroriste trotskiste au Turkménistan et d'un centre trotskiste à Toula.

Pourquoi la grande presse et la presse socialiste font-elles le silence sur cette répression sans exemple ?

Nous ne ferons sur ces faits publiés par la presse soviétique que quelques brèves remarques.

Connaissant l'usage stalinien, nous affirmons qu'il s'agit de centaines et peut-être de milliers d'arrestations. Quand la « Pravda » en annonce dix, soyez tranquille ! il y en a eu cent.

Il s'agit d'une campagne faite par ordre, conformément — et cela crève les yeux — à un plan dressé à l'avance où les victimes sont peut-être désignées d'avance, elles aussi.

Il s'agit de complots fabriqués de toutes pièces.

Les victimes de ces machinations policières sont choisis dans l'appareil même du Parti, parmi des hommes donnant toutes garanties contre l'esprit d'opposition et parmi les vieux bolchéviques tout particulièrement.

Il s'agit en tout cas de décapiter les vieux cadres du Parti stalinien dans les républiques nationales du Caucase et de l'Asie centrale.

Il s'agit de décapiter le vieux parti, ce qui reste du parti de Lénine dans l'appareil stalinien.

On sait que l'étrange procès de Moscou a eu pour conséquences immédiates des centaines d'arrestations dans la capitale même et notamment celle de Sokolnikov, Radek, Piatakov, Boukharine, Rykov, Racovski sont compromis. Sérébriakov serait en prison. Tomski

s'est suicidé pour ne pas se prêter à d'infâmes comédies et d'infâmes persécutions. En un mot, tous les compagnons de lutte de Lénine sont ou vont être d'un seul coup éliminés.

Staline, arrivé à une situation d'autocrate, se débarrasse de ceux qui, le connaissant et, si dressés qu'ils soient à l'obéissance passive, pénétrés des traditions de l'ancien parti ne sauraient sans hostilité silencieuse, le voir se décerner lui-même des honneurs impériaux.

Vers le 20 août, il se confirme que plusieurs généraux de l'Armée Rouge sont accusés de trotskisme, de terrorisme, manifestation destinée au bourreau. Ce sont tous des hommes qui se sont formés et distingués pendant la guerre civile : Putna, attaché militaire à Londres, Chapotchnikov, directeur de l'Académie militaire, Schmidt, commandant d'unités en Ukraine.

25.26 août. Epuration des milieux littéraires. Arrestations d'écrivains communistes : Galina Sérebriakova, Tarassov-Rodionov, Sévianovsk, plusieurs autres. (Ceux-ci sont très connus en Russie et ont été traduits à l'étranger.) Arrestation du secrétaire de Radek, Tivel. On apprend incidemment que plusieurs historiens marxistes sont arrêtés depuis longtemps et inculpés de terrorisme. Tel est le cas de Friedland et de Seidel.

On apprend que les vieux communistes Guevski, Grunstein, Guerlik sont inculpés de terrorisme.

Arrestation à Omsk du frère de l'un des accusés de Moscou et de la femme du frère de cet accusé. Tous deux appartiennent au parti et sont accusés de terrorisme.

Arrestations à Rybinsk, à Penza, à Saratov, à Arkhangelsk. Nouvelles arrestations à Kiev, Rostov et Dniepropetrovsk...

Arrestations à l'Académie militaire. Arrestations à la Maison du Livre de Moscou. Arrestations à Tchéliabinsk.

Le 26 août, nombreuses arrestations au Caucase, à Kislovodsk, Piatigorsk, Vladicaucase, Batoum.

Arrestation de l'écrivain Ivan Kataev.

(Suite et fin du précédent numéro)

Absolument indiscutable et d'une grande importance est le fait que la bureaucratie soviétique est devenue d'autant plus puissante que des coups plus durs se sont abattus sur la classe ouvrière mondiale. Les défaites des mouvements révolutionnaires en Europe et en Asie ont peu à peu miné la confiance des ouvriers soviétiques dans son allié international. A l'intérieur du pays, régnait toujours une misère algide. Les représailles les plus dures et les plus dévoués de la classe ouvrière soit avaient péri dans la guerre civile, soit s'étaient élevés quelques degrés plus haut et, dans leur majorité, avaient été assimilés dans les rangs de la bureaucratie, ayant perdu l'esprit révolutionnaire. Lassée par les terribles efforts des années révolutionnaires, privée de perspective, empoisonnée d'amertume par une série de déceptions, la grande masse est tombée dans la passivité. Une réaction de ce genre s'est observée, comme nous l'avons déjà dit, après chaque révolution. L'immense avantage historique de la révolution d'Octobre, en tant que révolution prolétarienne, est que la lassitude et la désillusion des masses n'a profité non pas à l'ennemi de classe, bourgeois et aristocratique mais à la couche supérieure de la classe ouvrière elle-même et aux groupes intermédiaires liés à elle, qui sont entrés dans la bureaucratie soviétique.

Les véritables révolutionnaires prolétaires en U.R.S.S. ont pu leur force non pas tant dans l'appareil que dans l'activité des ma-

Pourquoi et comment Staline a-t-il vaincu l'opposition

par Léon Trotsky

ses révolutionnaires. En particulier l'Armée Rouge fut créée non pas par les « hommes de l'appareil » (dans les années les plus critiques l'appareil était encore très faible), mais par les cadres d'ouvriers héroïques qui, sous la direction des bolchéviques, ont rassemblée autour d'eux les jeunes paysans et les ont menés au combat. Le déclin du mouvement révolutionnaire, la lassitude, les défaites en Europe et en Asie, la déception dans les masses ouvrières devaient inévitablement et directement affaiblir les positions des internationalistes révolutionnaires et, au contraire, renforcer les positions de la bureaucratie nationale et conservatrice. Un nouveau chapitre s'ouvre dans la révolution. Les chefs de la période précédente pas ont dans l'opposition. Au contraire, les politiciens conservateurs de l'appareil qui avaient joué dans la révolution un rôle de second ordre, apparaissent avec la bureaucratie triomphante au premier plan.

Quant à l'appareil militaire, il était une fraction de tout l'appareil bureaucratique et, par ses qualités, il ne se distinguait pas de lui. Il suf-

fit de dire que dans les années de la guerre civile, l'Armée Rouge absorba des dizaines de milliers d'anciens officiers tsaristes. Le 13 mars 1919, Lénine disait dans un meeting à Pétersbourg : « Quand récemment Trotsky m'a informé que, chez nous, dans le domaine militaire, le nombre des officiers est de plusieurs dizaines de milliers, j'ai eu alors une représentation concrète de ce qui renferme le secret de l'utilisation de notre ennemi : comment faire édifier le communisme par ceux qui ont été ses adversaires, édifier le communisme avec des briques, qui ont été rassemblées par les capitalistes contre nous ! Et nous n'avons pas d'autres briques ! » (Lénine, Œuvres complètes, tome XXIV, édition russe de 1932, compte rendu sténographique, page 65). Ces cadres d'officiers et de fonctionnaires remplirent dans les premières années leur travail sous la pression et la surveillance directe des ouvriers avancés. Dans le feu de la lutte cruelle, il ne pouvait même pas être question d'une situation privilégiée des officiers : ce mot même était rayé du vocabulaire. Mais après les vic-

toires remportées et le passage à une situation pacifique précisément, l'appareil militaire s'efforça de devenir la fraction la plus influente et privilégiée de tout l'appareil bureaucratique. S'appuyer sur les officiers pour prendre le pouvoir, n'aurait pu le faire que celui qui était prêt à aller au devant des appétits de caste des officiers, c'est-à-dire à leur assurer une situation supérieure, à leur donner des grades, des décorations, en un mot, à faire d'un seul coup ce que la bureaucratie staliniste a fait progressivement au cours des dix-sept dernières années. Il n'y a aucune doute qu'accomplir un coup d'Etat militaire contre la fraction Zinoviev, Kaménev, Staline, etc., aurait pu se faire alors sans aucune peine et n'aurait même pas coûté d'effusion de sang ; mais le résultat d'un tel coup d'Etat aurait été une accélération des rythmes de cette même bureaucratie et bonapartisme, contre lesquelles l'opposition de gauche entra en lutte.

La tâche des bolchéviques-léninistes par son essence même consistait non pas à s'appuyer sur la bu-

reaucratie militaire contre celle du parti, mais à s'appuyer sur l'avant-garde prolétarienne et par ton intermédiaire sur les masses populaires et à maîtriser la bureaucratie dans son ensemble, à épurer des éléments étrangers, à assurer sur elle le contrôle vigilant des travailleurs et à replacer sa politique sur les rails de l'internationalisme révolutionnaire. Mais comme dans les années de guerre civile, de famine et d'épidémies, la source vivante de la force révolutionnaire des masses s'était tarie et que la bureaucratie avait terriblement grandi en nombre et en insolence, les révolutionnaires prolétaires se trouvaient être la partie la plus faible. Sous le drapeau des bolchéviques-léninistes se rassemblèrent, certes, des dizaines de milliers de meilleurs combattants révolutionnaires, y compris les militaires. Les ouvriers avancés avaient pour l'opposition de la sympathie. Mais cette sympathie est restée passive : les masses ne croyaient plus qu'à l'issue de la lutte on puisse changer sérieusement la situation. Cependant la bureaucratie affirmait : « L'opposition veut la révolution

internationale et s'apprête à nous entraîner dans une guerre révolutionnaire. Nous avons assez de secousses et de misères. Nous avons mérité le droit de nous reposer. Il ne nous faut plus de « révolutions permanentes ». Nous allons créer pour nous une société socialiste. Ouvriers et paysans, remettez-vous en à nous, vos chefs ! » Cette agitation nationale et conservatrice s'accompagna, pour le dire en passant, de calomnies enragées, parfois absolument réactionnaires, contre les internationalistes, rassemblés étroitement dans la bureaucratie, tant militaire qu'étatique, et trouva un écho indiscutable dans les masses ouvrières et paysannes lasées et arriérées. Ainsi l'avant-garde bolchévique se trouva isolée et brisée par morceaux. C'est en cela qu'est tout le secret de la victoire de la bureaucratie thermidorienne.

Les bavardages sur des qualités tactiques ou organisationnelles extraordinaires de Staline repré-sentaient un mythe, créé consciemment par la bureaucratie de l'U.R.S.S. et de l'Internationale communiste et repris par les intellectuels bourgeois de gauche qui, malgré leur individualisme, s'inclinent volontiers devant le succès. Ces messieurs n'ont connu ni reconnu Lénine, quand, traqué par la canaille internationale il préparait la révolution. Ils ont, par contre, reconnu Staline, quand cette reconnaissance ne rapporte que de la satisfaction, et parfois aussi des avantages directs.

L'initiative de la lutte contre